

01761

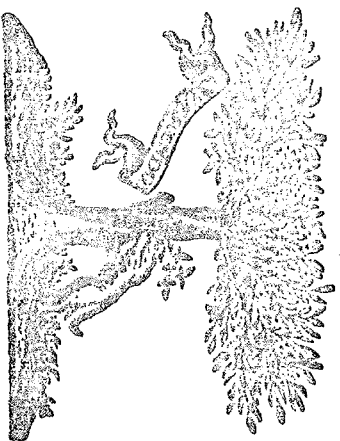
ARMIDE,

TRAGÉDIE

EN

MUSIQUE.

*Représentée par l'Académie Royale
de Musique.*



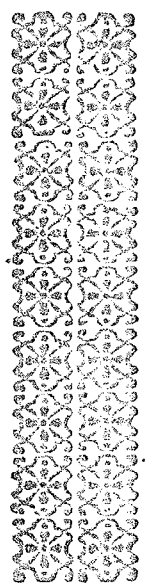
*Suivant la Copie imprimée
A PARIS.*

MDCCCLXXXVI.
S. K.

*Lully
Guinault*

Paris 1686

Personnes: Jean Baptiste de
Sully
Trois Nymphes surnommées



PERSONNAGES

DU

PROLOGUE.

LA GLOIRE.

TROUPE de Heros qui fuivent la Gloire.

LA SAGESSE.

TROUPE de Nymphes qui fuivent la Sa-
gesse.

A J.

PRO-



PROLOGUE.

Le Theatre represente un Palais.

LA GLOIRE LA SAGESSE.

Suite de la Gloire & de la Sagesse.

LA GLOIRE.

Tout doit céder dans l'Univers

A l'Auguste Heros que j'aime.

L'effort des Ennemis, les glaces des Hyvers,

Les Rochers, les Fleuves, les Mers,

Rien n'arreste l'ardeur de sa Valeur extrême.

LA SAGESSE.

Tout doit céder dans l'Univers

A l'Auguste Heros que j'aime.

Il fait l'art de tenir tous les Monstres aux fers,

Il est Maître absolu de cent Peuples divers,

Et plus Maître encor de luy-mesme.

LA GLOIRE & la SAGESSE.

Tout doit céder dans l'Univers

A l'Auguste Heros que j'aime.

LA SAGESSE & sa Suite.

Chantons la douceur de ses loix.

LA GLOIRE & sa Suite.

Chantons ses glorieux Exploits.

LA GLOIRE & la SAGESSE ensemble.

D'une égale tendresse,

Nous aimons le mesme Vainqueur.

LA SAGESSE.

Fiere Gloire, c'est vous...

C'est vous, douce Sagesse...

LA

PROLOGUE.

LA GLOIRE & la SAGESSE.

C'est vous, qui partagez avec moy son grand Cœur.

LA GLOIRE.

Je l'emportois sur vous tant qu'a duré la guerre,

Mais dans la paix vous l'emportez sur moy.

Vous reglez en secret avec ce sage Roy

Le destin de toute la Terre.

LA SAGESSE.

La Victoire a suivi ce Heros en tous lieux;

Mais pour montrer son amour pour la Gloire

Il se sert encor mieux

De la Paix que de la Victoire.

Au milieu du repos qu'il assure aux Humains,

Il fait tomber sous ses puissantes mains

Un Monstre qu'on a crû si long-temps invinc-

On voit dans ses Traits combien il est fen-

Pour vostre immortelle Beauté; (ble

Il previent vos desirs, il passe vostre ardeur,

L'ardeur dont il vous aime incessamment s'aug-

mente,

Et n'a jamais tant éclairé.

Qu'un vain desir de préférence

N'altère point l'intelligence

Que ce Heros entre nous veut former;

Disputons seulement à qui sçait mieux l'aimer.

La Gloire repete ce dernier Vers avec la Sagesse.

LA GLOIRE & la SAGESSE ensemble.

Dés qu'on le voit paraître,

De quel cœur n'est-il point le Maître ?

Qu'il est doux de suivre ses pas !

Peut-on le connaître

Et ne l'aimer pas ?

AA

Les

PROLOGUE.

Les Chœurs repètent ces cinq derniers Vers : Et la Suite de la Gloire & celle de la Sagesse resonnent par des Danſes la joye qu'elles ont de voir ces deux Divinités dans une intelligence parfaite.

L A S A G E S S E.

Aimons nôtre Heros, qui rien ne nous ſépare :
Il nous invite aux Jeux qu'on nous prépare :
Nous y verrons Renaud, malgré la Volupté,
Suivre un Conſeil fidelle & ſage ;
Nous le verrons fortir du Palais enchanté,
Où par l'Amour d'Armide il étoit arrêté,
Et voler où la Gloire appelle ſon courage.
Le Grand Roy qui partage entre nous ſes deſirs
Aime à nous voir meſme dans ſes Plaiſirs.

L A G L O I R E.

Que l'éclat de ſon Nom s'étende au bout du
Monde.

Reüniffons nos voix.

Que chacun nous reponde.

L A G L O I R E, l a S A G E S S E, & l e s C h Œ u r s.

Chantons la douceur de ſes loix,
Chantons ſes glorieux Exploits.

La Suite de la Gloire & celle de la Sagesse continuent leur réjouissance.

Les Chœurs.

Que dans le Temple de Memoire
Son Nom ſoit pour jamais gravé,
C'eſt à Luy qu'il eſt relevé
D'unir la Sagesſe & la Gloire.

Fin du Prologue.

P E R-



PERSONNAGES

D E L A

TRAGÉDIE.

A R M I D E, Magicienne, Nièce d'Hiaroch.

P H É N I C E, Conſidente d'Armide.

S I D O N I E, Autre Conſidente d'Armide.

H I D R A O T, Magicien, Roy de Damas.

T R O U P E de Peuples du Royaume de Damas.

A R O N T E, Conducſeur des Chevaliers qui Ar-

mide a fait mettre aux fers.

R E N A U D, le plus renommé des Chevaliers du

Camp de Godefroy.

A R T E M I D O R E, Un des Chevaliers Capitifs

d'Armide, que Renaud a delivrez.

U n D e m o n, transformé en Nécroté.

T R O U P E de Demons transformez en Nymp-

hes, en Bergers, & en Bergeres.

T R O U P E de Demons volants, & transformez

en Zephirs.

L A H A I N E.

Suite de la Haine. Les Furies. Les Circeus. La

Vengeance. La Rage, &c.

U B A L D E, Chevalier qui va chercher Re-

nald.

A 5

Es

Le Chevalier Danois, qui va avec Ubalde cher-
cher Renaud.

Un Démon sous la figure de Lécine, Fille Danoise,
aimée du Chevalier Danois.

TROUPE de Demons, transformez en Habits
de Champsêtres de l'Isle où Arnaut retient
Renaud enchanté.

Un Démon sous la figure de Mélisse, Fille Italienne,
aimée d'Ubalde.

ZESPLAISIRS.

TROUPE de Demons, qui paroissent sous la
figure d'Amans fortunés, & d'Amantes
heureuses, qui accompagnent Renaud dans
le Palais enchanté.

TROUPE de Demons volans, qui détruisent
le Palais enchanté.



A K-



ARMIDE,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Theatre représenté une grande Place ornée
d'un Arc de Triomphe.

SCÈNE PREMIÈRE.

ARMIDE, PHÉNICE, SIDONIE.

PHÉNICE.

Dans un jour de Triomphe, au milieu
des plaisirs,
Qui peut vous inspirer une sombre
tristesse ?

La Gloire, la Grandeur, la Beauté, la Jeunesse,
Tous les biens combleront vos desirs.

SIDONIE.

Vous allumez une fatale flamme
Que vous ne ressentirez jamais ;
L'Amour n'ose troubler la paix
Qui règne dans votre âme.

A 6

P. H. T.

12

A R M I D E,

P H E N I C E & S I D O N I E ensemble.

Quel fort a plus d'effroi?

Et qui peut être heureux si vous ne l'êtes pas?

P H E N I C E.

Si la Guerre aujourd'hui fait craindre ses ra-

vages,
C'est aux bords du Jourdain qu'ils doivent s'ar-

rester:

Nos tranquilles Rivages

N'ont rien à redouter.

S I D O N I E.

Les Enfers, s'il le faut, prendront pour nous

les armes,

Et vous favez leur imposer la loy.

P H E N I C E.

Vos yeux n'ont eu besoin que de leurs propres

charmes,

Pour affoblir le Camp de Godofroy.

S I D O N I E.

Ses plus vaillans Guerriers contre vous sans

defente

Sont tombez en vostre puissance.

A R M I D E.

Je ne triomphe pas du plus vaillant de vous.

Renand, pour qui ma haine a tant de violence,

L'Indomptable Renand échappé à mon courroux.

Tout le Camp ennemy pour moy devient sensu-

ble,

Et luy seul, toujours invincible

Fit

T R A G E D I E.

13

Fit gloire de me voir d'un oeil indifferant.

Il est dans l'âge aimable où sans effort on aime, ...

Non, je ne puis manquer sans un dépit extrême

La conquête d'un Cœur si superbe & si grand.

S I D O N I E.

Qu'importe qu'un Captif manque à vostre vi-

voire,

On en voit dans vos fers assez d'autres resmoins;

Et pour un Esclave de moins

Un Triomphe si beau perdra peu de sa gloire.

P H E N I C E.

Pourquoy voulez-vous songer

A ce qui peut vous déplaire?

Il est plus seur de se vanger

Par l'oubly que par la colere.

A R M I D E.

Les Enfers ont prédit cent fois

Que contre ce Guerrier nos armes seront vaines,

Et qu'il vaincra nos plus grands Roys:

Ah! qu'il me seroit doux de l'accabler de chaînes,

Et d'arrester le cours de ses Exploits!

Que je le hais! que son mépris m'outrage!

Qu'il fera fier d'éviter l'esclavage

Où je tiens tant d'autres Heros!

Incessamment son importune image

Malgré-moy trouble mon repos.

Un songe affreux m'inspire une fureur nouvelle.

Contre ce funeste Ennemy.

J'ay creu le voir, j'en ay tremy,

J'ay creu qu'il me faisoit d'une arceinte mor-

telte.

A 7

Je

14 A R M I D E,

Je suis tombée aux pieds de ce cruel Vainqueur :

Rien ne feroit sa rigueur ;

Et par un charme inconcevable,

Je me ferois contrainte à le trouver aimable

Dans le fatal moment qu'il me perçoit le cœur.

S I D O N I E.

Vous troublez-vous d'une image légère

Que le fommeil produit ?

Le beau jour qui vous suit

Doit dissiper cette vaine chimère,

Ainsi qu'il a détruit

Les ombres de la nuit.

S C E N E S E C O N D E.

H I D R A O T, S U I T E D' H I D R A O T,
A R M I D E, P H E N I C E, S I D O N I E.

H I D R A O T.

A r m i d e, que le sang qui m'unit avec vous

Me rend sensible aux soins que l'on prend pour

vous plaire !

Que votre Triomphe m'est doux !

Que j'aime à voir briller le beau jour qui l'es-

claire !

Je n'aurois plus de vœux à faire

Si vous choisissiez un Espoux.

Je voy de près la Mort qui me menace,

Et bien-tôt l'âge qui me glace

Ya m'accabler sous son pesant fardeau :

C'est le dernier bien où j'aspire

Que de voir votre hymen promettre à cet Em-

Des

T R A C E D I E.

15

Des Roys formez d'un sang si beau ;

Sans me plaindre du sort je cessay de vivre,

Si ce doux espoir peut me suivre

Dans l'assidue nuit du Tombeau.

A R M I D E.

La chaîne de l'Hymen m'estonne,

Je crains les plus aimables nocuds.

Ah ! qu'un Cœur devient malheureux

Quand la liberté l'abandonne !

H I D R A O T.

Pour vous, quand il vous plait, tout l'Enfer est

armé :

Vous estes plus sçavante en mon Art que moy-

même :

De grands Roys à vos pieds mettent leur Dia-

dème,

Qui vous voit un moment, est pour jamais

charmé.

Pouvez-vous mieux goûter votre bonheur ex-

trême

Qu'avec un Espoux qui vous aime,

Et qui soit digne d'être aimé ?

A R M I D E.

Contre mes Ennemis à mon gré je déchaine

Le noir Empire des Enfers,

L'Amour met des Roys dans mes fers,

Je suis de mille Amants maîtresse souveraine ;

H 15

16 A R M I D E,

H I D R A O T.

Bornez vous vos desirs à la gloire cruelle
Des maux que fait vostre beauté ?
Ne ferez-vous jamais vostre félicité
Du bonheur d'un Amant fidelle ?

A R M I D E.

Sije doy m'engager un jour,
Au moins vous devez croire
Qu'il faudra que ce soit la Gloire
Qui livre mon Cœur à l'Amour.
Pour devenir mon Maître
Ce n'est point assez d'être Roy.
Ce sera la Valeur qui me fera connaître
Celuy qui merite ma foy.
Le Vainqueur de Renaud, si quelqu'un le peut
estre,
Sera digne de moy.

SCENE TROISIEME.

Troupes de Peuples du Royaume de Damas.

H I D R A O T, A R M I D E, P H E N I C E,
S I D O N I E.

*Les Peuples du Royaume de Damas témoignent
par des Danses & par des Chants la joye qu'ils
ont de l'avantage que la beauté de cette Prin-
cesse a remporté sur les Chevaliers du Camp de
Godefroy.*

H I D R A O T :

Armide est encor plus aimable
Qu'elle n'est redoutable.

Que

T R A G E D I E.

17

Que son Triomphe est glorieux !
Ses charmes les plus forts sont ceux de ses beaux

yeux.

Elle n'a pas besoin d'emprunter l'Art terrible
Qui sçait quand il luy plait faire armer les En-
fers,

Sa beauté trouve tout possible,

Nos plus fiers Ennemis gemissent dans ses fers.

H I D R A O T & le Chœur.

Armide est encor plus aimable
Qu'elle n'est redoutable.

Que son Triomphe est glorieux !

Ses charmes les plus forts sont ceux de ses beaux
yeux.

P H E N I C E & le Chœur.

Suivons Armide, & chantons sa Victoire,
Tout l'Univers retentit de sa gloire,

P H E N I C E.

Nos Ennemis affoiblis & troublez
N'essendront plus le progres de leurs armes ;
Ah ! quel bonheur ! nos desirs sont comblez,
Sans nous couster ny de sang, ny de larmes.

Le Chœur.

Suivons Armide, & chantons sa Victoire,
Tout l'Univers retentit de sa gloire.

P H E N I C E.

L'ardent Amour qui la suit en tous lieux
S'attache aux cœurs qu'elle veut qu'il enflamme ;
Il est content de regner dans ses yeux,
Et n'ose encor passer jusq' à son ame.

Le

Le Chœur.

Suivons Armide, & chantons sa victoire,
 Tout l'Univers rentend de sa gloire.

SIDONIE & le Chœur.

Que la douceur d'un Triomphe est extrême
 Quand on n'en doit tout l'honneur qu'à soy-
 même !

SIDONIE.

Nous n'avons point fait armer nos Soldats,
 Sans leur secours Armide est triomphant ;
 Tout son pouvoir est dans ses doux appas,
 Rien n'est si fort que sa beauté charmante.

Le Chœur.

Que la douceur d'un Triomphe est extrême,
 Quand on n'en doit tout l'honneur qu'à soy-
 même !

SIDONIE.

La belle Armide a peu vaincre aisément
 De fiers Guerriers plus crains que le tonnerre,
 Et ses regards ont en moins d'un moment
 Donné des loix aux Vainqueurs de la Terre.

Le Chœur.

Que la douceur d'un triomphe est extrême.
 Quand on n'en doit tout l'honneur qu'à soy-
 même !

*Le Triomphe d'Armide est interrompu par l'arrivée
 d'Aronte qui avoit esté chargé de la conduite des
 Chevaliers Captifs, & qui revient blessé, &
 tenant à la main un tronçon d'épée.*

SCE-

SCÈNE QUATRIÈME.

ARONTE, HIDRAOT, ARMIDE,
 PHÉNICE, SIDONIE, *Troupes de
 Peuples de Damas.*

ARONTE.

O Ciel ! ô disgrâce cruelle !
 Je conduisois vos Captifs avec soin,

J'ay tout tenté pour vous marquer mon zèle,
 Mon sang qui coule en est témoin.

ARMIDE.

Mais où sont mes Captifs ?

ARONTE.

Un Guerrier indomptable
 Les a délivrez tous.

ARMIDE & HIDRAOT.

Un seul Guerrier ! que dites-vous !

Ciel !

ARONTE.

De nos Ennemis c'est le plus redoutable.
 Nos plus vaillants Soldats sont tombez sous ses

coups :

Rien ne peut résister à sa valeur extrême. . . .

ARMIDE.

O Ciel ! C'est Renaud.

ARONTE.

C'est luy-même.

AR.

ARMIDE & HYDRAOT.

Poursuivons jusqu'au trépas
L'Ennemy qui nous offense.
Qu'il n'échape pas
A nostre vengeance.

Le Chœur.

Poursuivons jusqu'au trépas
L'Ennemy qui nous offense.
Qu'il n'échape pas
A nostre vengeance.

Fin du premier Acte.



A C T E

A C T E S E C O N D.

*Le Theatre change, & represente une Campagne
ou une Riviere forme me l'Isle agreable.*

S C E N E P R E M I E R E.

A R T E M I D O R E , R E N A U D.

A R T E M I D O R E.

I
nvincible Heros, c'est par vostre courage
Que j'échape aux rigueurs d'un funeste esclavage :

Après ce genereux secours,
Puis-je me dispenser de vous suivre toujours.

R E N A U D.

Allez, allez, remplir ma place
Aux lieux d'où mon malheur me chasse
Le fier Germand m'a contraint à punir
Sa temeraire audace :

D'une indigne prison Godesroy me menace,
Et de son Camp m'obligea me bannir.

Je m'en éloigne avec contrainte.
Heureux ! si j'avois pu consacrer mes exploits
A delivrer la Cité sainte

Qui gemit sous de dures loix.
Suivez les Guerriers qu'un beau Zèle
Preste de signaler leur valeur & leur foy :

Cherchez une gloire immortelle,
Je veux dans mon exil n'envelopper que moy.

A R T E

A R T E M I D O R E.

Sans vous, que peut-on entreprendre?
Celuy qui vous bannit ne pourra se descendre

De souhaiter vostre retour.

Si l faut que je vous quitte, au moins ne puis-je
apprendre

En quels lieux vous allez choisir vostre séjour?

R E N A U D.

La repos me fait violence,
La seule gloire a pour moy des appas:

Je pretends adresser mes pas
Où la Justice & l'Innocence

Auront besoin du secours de mon bras.

A R T E M I D O R E.

Fuyez les lieux où regne Armide
Si vous cherchez à vivre heureux;

Pour le Cœur le plus intrépide
Elle a des charmes dangereux.

C'est une Ennemie implacable,

Evitez ses ressentimens;

Puisse le Ciel à mes vœux favorable
Vous garantir de ses enchantemens.

R E N A U D.

Par une heureuse indifférence
Mon cœur s'est desrobé sans peine à sa puis-

sance,

Je la vis seulement d'un regard curieux.

Est-il plus malade d'éviter sa vengeance
Que d'échapper au pouvoir de ses yeux?

J'ai-

J'aime la liberté, rien ne m'a pu contraindre

A m'engager jusqu'à ce jour.

Quand on peut mépriser les charmes de l'A-

mour

Quels enchantemens peut-t'on craindre?

S C E N E S E C O N D E.

H I D R A O T, A R M I D E.

H I D R A O T.

A
trefions-nous icy, c'est dans ce lieu fatal

Que la fureur qui nous anime

Ordonne à l'Empire infernal

De conduire nostre Victime.

A R M I D E.

Que l'Enfer aujourd'huy tarde à suivre nos loix!

H I D R A O T.

Pour achever le charme il faut unir nos voix.

H I D R A O T & A R M I D E.

Esprits de haine & de rage,

Demons, obaissez-nous.

Livrez à nostre courroux

L'Ennemy qui nous outrage.

Esprits de haine & de rage,

Demons, obaissez-nous.

A R M I D E.

Demons affreux, cachez-vous.

Sous une agreable image.

Enchanterez ce fier Courage

Par les charmes les plus doux.

H I D R A O T.

A R M I D E,

H I D R A O T & A R M I D E.

Esprits de haine & de rage
Démons obéissez-nous.*Armide aperçoit Renaud qui s'approche des
bords de la Rivière.*

A R M I D E.

Dans le piège fatal nostre Ennemy s'engage.

H I D R A O T.

Nos Soldats font cachez dans le prochain Boc-

cage,
Il faut que sur Renaud ils viennent fondre tous.

A R M I D E.

Cette Victime est mon partage;

Laissez-moy l'immoler, laissez-moy l'avant-

rage

Devoir ce cœur superbe expier de mes coups.

*Hidraot & Armide se retirent.**Renaud s'arrêssé pour considérer les bords du Fleu-
ve. & quitte une partie de ses armes pour pren-
dre le frais.*

S C E-

S C E N E T R O I S I E S M E .

R E N A U D *seul.***P**lus j'observe ces lieux & plus je les admire.
Ce Fleuve coule lentement

Et s'effoigne à regret d'un séjour si charmant.

Les plus aimables Fleurs, & le plus doux Ze-

phire

Parfument l'air qu'on respire.

Non, je ne puis quitter des Rivages si beaux.

Un son harmonieux se mêle au bruit des eaux.

Les Oiseaux enchantez se raillent pour l'enten-
dre.Des charmes du sommeil j'ay peine à me des-
fendre.

Ce Gazbn, cet ombrage frais,

Tout m'invite au repos sous ce feuillage épais.

*Renaud s'endort sur un Garçon, au bord de la
Rivière.*

S C E N E Q U A T R I E S M E .

R E N A U D *endormy. Une Naiade qui sort du**Fleuve. Troupe de Nymphes. Troupe de Ber-
gers. Troupe de Bergères.**Une Naiade.***A**U temps heureux où l'on sçait plaire
Qu'il est doux d'aimer tendrement !Pourquoy dans les pertis avec empressement
Chercher d'un vain honneur l'éclat imaginaire?

P o u r

Pour une trompeuse chimere
Faut-il quitter un bien charmant ?
Au temps heureux où l'on sçait plaire
Qu'il est doux d'aimer tendrement !

Le Chœur.

Ah ! quelle erreur ! quelle folie !
De ne pas jouir de la vie !
C'est aux Jeux, c'est aux Amours,
Qu'il faut donner les beaux Jours.

Les Demeurs sous la figure des Nymphes, des Bergers & des Bergeres, enchantent Renaud, & le charment d'abord son sommeil avec des Guirlandes de fleurs.

Une Bergere.

On s'estonneroit moins que la saison nouvelle
Revint sans amener les fleurs & les zephirs,
Que de voir de nos ans la saison la plus belle
Sans l'Amour & sans les Plaisirs.

Laissons au rendre Amour la jeunesse en partage ;
La Sagesse a son temps, il ne vient que trop roit :

Ce n'est pas estre sage,
D'estre plus sage qu'il ne faut.

Les Chœurs.

Ah quelle erreur ! quelle folie !
De ne pas jouir de la vie !
C'est aux Jeux, c'est aux Amours
Qu'il faut donner les beaux Jours.

SCE-

SCENE CINQUIESME.

A R M I D E. R E N A U D endormy.

A R M I D E tenant un dard à la main.

Enfin, il est en ma puissance
Ce fatal Ennemy, ce superbe Vainqueur.
Le charme du sommeil le livre à ma vengeance.
Je vais percer son invincible Cœur.
Par luy, tous nos Capits sont sortis d'ocla-
vage.

Qu'il esprouve toute ma rage

Armide va frapper Renaud, & ne peut exécuter le dessein qu'elle a de luy offrir la vie.

Quel trouble me faist ! qui me fait hesiter !
Qu'est-ce qu'en â faveur la pitié me veut dire ?

Frapons . . . Ciel ! qui peut m'arrêter !
Acherons . . . je fremis ! Vangeons-nous je
sôûpire !

Est-ce ainsi que je doy me vanger aujourd'huy !
Ma colere s'esteint quand j'approche de luy.

Plus je le voy, plus ma fureur est vaine,
Mon bras tremblant se refuse à ma haine.

Ah ! quelle cruauté de luy ravir le jour !
A ce jeune Heros tout cede sur la Terre.

Qui croiroit qu'il fut né seulement pour la
Guerre ?

Il semble estre fait pour l'Amour.

B 2

Ne

Ne puis-je me vanger à moins qu'il ne perisse ?
 Hé ne fuffit-il pas que l'Amour le puniffe ?
 Puisqu'il n'a pu trouver mes yeux assez char-

nants,

Qu'il m'aïmer au-moins par mes enchan-

ments :

Que s'il se peut, je le haïffe.

Venez, fécondéz mes desirs ;

Demons transformez - vous en d'aimables Ze-

phirs,

Je cede à ce Vainqueur, la pitié me furmonte ;

Cachez ma foiblesse & ma honte

Dans les plus reculez Déserts.

Voléz, conduitez-nous au bout de l'Univers.

Les Demons transformez en Zephirs, enlevont

Renaud & Armide.

Fin du second Acte.



ACTE

ACTE III.

Le Theatre change, & représente un Désert.

SCÈNE PREMIÈRE.

A R M I D E *seul.*

AH ! si la liberté me doit estre ravie,

Est-ce à toy d'estre mon vainqueur ?

Trop funeste Ennemy du bonheur, de ma vie

Faut-il que malgré moy tu regnes dans mon

cœur ?

Le desir de ta mort fut ma plus chere envie,

Comment as-tu changé ma colere en lan-

gueur ?

En vain, de mille Amans je me voyois sui-

vie,

Aucun n'a fléchy marivaqueur.

Se peut-il que Renaud tienne Armide asser-

vic !

Ah ! si la liberté me doit estre ravie,

Est-ce à toy d'estre mon vainqueur ?

Trop funeste Ennemy du bonheur de ma vie

Faut-il que malgré-moy tu regnes dans mon

cœur ?

B 3

SCE-

30 A R M I D E.

SCENE SECONDE.

ARMIDE, PHENICE, SIDONIE.

P H E N I C E.

Que ne peut point votre Art ? la force en est
extrême.

Quel prodige ! quel changement !
Renaud qui fut si fier, vous aime,
On n'a jamais aimé si tendrement.

S I D O N I E.

Montrez-vous à festieux, foyez témoin vous-
même.

Du merveilleux effet de votre enchantement.

A R M I D E.

L'Enfer n'a pas encor rempli mon esperance,
Il faut qu'un nouveau charme assure ma ven-
geance.

S I D O N I E.

Sur des Bords séparz du séjour des humains,
Qui peut arracher de vos mains
Un Enemy qui vous adore ?
Vous enchanterez Renaud, que craignez - vous
encore ?

A R M I D E.

Helas ! c'est mon cœur que je crains.
Vostre

T R A G E D I E. 31

Vostre amitié dans mon fort s'intéresse :
Je vous ay fait conduire avec moy dans ces
lieux.
Au reste des Mortels je cache ma foiblesse,
Je n'en veux rougir qu'à vos yeux.

De mes plus doux regards Renaud sceur se
désfendre,

Je ne pûs engager ce cœur fier à se rendre,

Il m'écchapa malgré mes soins.

Sous le nom du Dêpit l'Amour vint me sur-
prendre

Lors que je m'en gardois le moins.

Plus Renaud m'aimera moins je seray tran-
quille ;

J'ay résolu de le haïr :

Je n'ay tenté jamais rien de si difficile :

Je crains que pour forcer mon cœur à m'obéir

Tout mon Art ne soit inutile.

P H E N I C E.

Que votre Art seroit beau ! qu'il seroit ad-
miré !

S'il scevroit garantir des troubles de la vie !

Heureux qui peut estre assuré

De disposer de son cœur à son gré !

C'est un secret digne d'envie,

Mais de tous les secrets c'est le plus ignoré.

B 4

S I D O N I E.

32 A R M I D E.

S I D O N I E.

La Haine est affreuse & barbare ;
L'Amour contraind les Cœurs dont il s'em-

pare
A souffrir des maux rigoureux :
Si vostre fût est en vostre puissance,
Faites choix de l'Indifférence

A R M I D E.

Non, non, il ne m'est plus possible
De passer de mon trouble en un état paisible,
Mon cœur ne se peut plus calmer.

Renaud m'offense trop, il n'est que trop ai-
mable,

C'est pour moy désormais un choix indiffé-
nable
De le hair ou de l'aimer.

P H E N I C E.

Vous n'avez pû hair ce Heros invincible,
Lors qu'il estoit le plus terrible

De tous vos Ennemis.
Il vous aime, l'Amour l'enchaîne ;
Gardez-vous mieux vostre haine
Contre un Amant si tendre & si soumis ?

A R M I D E.

Il m'aime ? quel amour ! ma honte s'en aug-
mente.

Dois-je estre aimée ainsi ? puis-je en estre con-
tente ?
C'est un vain triomphe, un faux bien.
Hélas !

33 T R A G E D I E.

Hélas ! que son amour est différent du mien !
J'ay recours aux Enfers pour allumer sa flamme,
C'est l'effort de mon Art qui peut tout sur son
ame,

Ma foible Beauté n'y peut rien.
Par son propre Merite il suspend ma vengeance ;
Sans secours, sans efforts, meisme sans qu'il y
pense,

Il enchaîne mon cœur d'un trop charmant lien.
Hélas ! que mon amour est différent du sien !

Quelle vengeance ay-je à prendre
S'il se le veut aimer toujours ?

Quoy, ceder sans rien entreprendre ?

Non, il faut appeller la Haine à mon secours.

L'Horreur de ces lieux solitaires

Par mon art va se redoubler.

Detournez vos regards de mes affreux miseres,
Et sur tout, empêchez, Renaud de me trou-
bler.

SCENE TROISIEME.

A R M I D E seule.

Venez, venez, Haine implacable,

Sortez du Goufre espouvantable,

Où vous faites regner une éternelle horreur.

Sauvez-moy de l'Amour, rien n'est si redou-
table.

Contre un Enemy trop aimable

Rendez-moy mon courroux, rallumez ma fu-
reur.

R 5

Venez,

34

A R M I D E,

Venez, venez, Haine implacable,
Sortez du Goufre espouvantable
Où vous faites regner une éternelle horreur.

*La Haine sort des Enfers accompagnée des Ténées,
de la Cruauté, de la Vengeance, de la Rage, &
des Passions qui dependent la Haine.*

SCENE TROISIÈME.

A R M I D E, la H A I N E, *Suite de*

la H A I N E.

La H A I N E.

JE respons à tes vœux, ta voix s'est fait en-
tendre

Juſques dans le fond des Enfers.

Pour toy, contre l'Amour, je vais tout entre-
prendre,

Et quand on veut bien s'en défendre,

On peut ſe garantir de ſes indignes fers.

La H A I N E *Et ſa Suite.*

Plus on connoit l'Amour, & plus on le deteſte,

Détruiſons ſon pouvoir funeſte,

Rompens ſes Noeuds, deſchirons ſon Ban-
deau.

Brûlons ſes Traits, eſteignons ſon Flambeau.

Le Cœur repete ces quatre derniers Vers.

Plus on connoit l'amour, & plus on le deteſte,

Détruiſons ſon pouvoir funeſte,

Rom-

T R A G E D I E.

35

Rompens ſes Noeuds, deſchirons ſon Ban-
deau,
Brûlons ſes Traits, eſteignons ſon Flambeau.

*La Suite de la Haine s'empresse à briser & à
brûler les ames dont l'Amour se sert.*

La Haine *Et ſa Suite.*

Amour, fors pour jamais, fors d'un Cœur qui
re chaſſe,

Que la Haine regne en ta place;

Tu fais trop ſouffrir ſous ta loy,

Non, tout l'Enter n'a rien de ſi cruel que toy.

*La Suite de la Haine teſmoigne qu'elle ſe prepare
avec plaifir à triompher de l'Amour.*

La Haine *approbant d'Armide.*

Sors, fors, du ſein d'Armide, Amour, brife ta
chance.

A R M I D E.

Arreſte, arreſte, aſſeuſe Haine.

Laiſſe-moy ſous les loix d'un ſi charmant Vain-
queur.

Laiſſe-moy, je renonce à ton ſecours horrible,

Non, non, nacheve pas, non, il n'eſt pas poſſible

De m'oſter mon amour ſans m'arracher le cœur.

La Haine.

N'implores-tu mon aſſiſtance

Que pour meſpriser ma puiffance ?

B C

Suy

Sur l'Amour, puisque tu le veux,
Infortunée Armide,

Sur l'Amour qui te guide
Dans un abîme affreux.

Sur ces Bords ecartez c'est en vain que tu
caches

Le Heros dont ton cœur s'est trop laissé toucher:

La Gloire a qui tu l'arraches,
Doit bien-tôt te l'arracher,

Malgré tes soins, au mépris de tes larmes,
Tu le verras échapper à tes charmes,

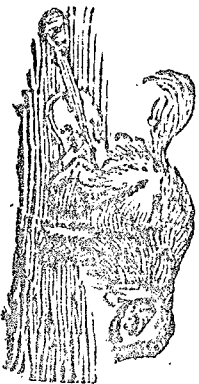
Tu me rappelleras, peut-être, dès ce jour,
Et ton ardeur sera vaine :

Je vais te quitter sans retour,

Je ne puis te punir d'une plus rude peine
Que de t'abandonner pour jamais à l'Amour.

La Haine & sa Suite s'abîment.

Fin du troisième Acte.



ACTE

ACTE I V.

SCÈNE PREMIÈRE.

UBALDE, & le Chevalier Danois.

Ubalde porte un Bouclier de Diamant, & tient un Sceptre d'or qui luy ont esté donnez par un Magicien, pour dissiper les enchantemens d'Armide, & pour delivrer Renaud.

Le Chevalier Danois porte une Espée qui il doit présenter à Renaud.

Une vapueur s'élève & se respand dans le Desert qui a paru au troisième Acte. Des Anbres & des Abîmes s'ouvrent, & il en sort des Beffes farouches & des Monstres effroyables.

UBALDE, & le Chevalier Danois
ensemble.

Nous ne trouvons par tout que des Gouffres
ouverts.

Armide a dans ces lieux transporté les Enfers.

Ah! que d'Objets horribles!

Que de Monstres terribles!

Le Chevalier Danois attaque les Monstres, Ubalde le retient, & luy montre le Sceptre d'or qu'il porte, & qui leur a esté donné pour dissiper les Enchantemens.

B 7 UBALDE

U B A L D E.

Celui qui nous envoie a prevenu ce danger.
Et nous a montré l'Art de nous en déloger.
Ne craignons point Armide ny ses charmes ;
Par ce secours plus puissant que nos armes,
Nous en serons aisément garantis.

Laissez-nous un libre passage,
Montrez, allez cacher vostre inutile rage
Dans l'Abîme profond d'où vous estes sortis.

*Les Menfres s'abiffent, la capote se diftipe, le
Defert difparait, & fe change en une Cam-
pagne agreable, bordée d'arbres changez de
fruits, & arrosée de Ruiffaux.*

Le Chevalier Danois.

Allons chercher Renaud, le Ciel nous favorife
Dans nostre penible Entreprife.

Ce qui peut flater nos defirs,
Doit à fon tour tenter de nous furprendre :
C'est deformais du charme des Plaifirs
Que nous aurons à nous defendre.

U B A L D E & le Chevalier Danois, enfemble.

Redoublons nos foins, gardons-nous
Des perils agreables,
Les enchantemens les plus doux
Sont les plus redoutables.

U B A L D E.

U B A L D E.

On voit d'icy le féjour enchanté
D'Armide & du Hero: qu'elle aime !
Dans ce Palais Renaud est arrêté
Par un charme féal dont la force est extrême.
C'est là, que ce Vainqueur fi fier, fi redouté,
Oubliant tout jufqu'à luy-même,
Est réduit à languir avec indignité
Dans une molle oifiveté.

Le Chevalier Danois.

En vain, tout l'Enfer s'intereffe
Dans l'amour qui féduit un Cœur fi glorieux :
Si fur ce Boucher Renaud tourne les yeux,
Il rougira de fa foibleffe,
Et nous l'engagerons à partir de ces lieux.

SCENE SECONDE.

*Un Démon fous la figure de Lucinde, Fille Danoife,
aimée des Chevaliers Danois. Troupe de Demons
transformez en Habitans Champêtres de l'Ifle
qui Armide a choife pour y retourner Renaud
enchanté.*

U B A L D E, le Chevalier Danois.

L U C I N D E.

Voicy la charmante Retraite
De la félicité parfaite ;
Voicy l'heureux féjour
Des Jeux & de l'Amour.

Z

Le Charm.

Voicy la charmante Retraite
De la félicité parfaite ;
Voicy l'heureux séjour
Des Jeux & de l'Amour.

*Les Habitans Champêtres dansent.***U B A L D B** *parlant au Chevalier Danois.*

Allons, qui vous retient encore ?
Allons, c'est trop nous arrester.

Le Chevalier Danois.

Je voy la Beauté que j'adore,
C'est elle, je n'en puis douter.

Lucinde & le Charm.

Jamais dans ces beaux lieux nostre atente n'est
vaine
Le bien que nous cherchons se vient offrir à
nous ;
Et pour l'avoir trouvé sans peine
Nous ne l'en trouvons pas moins doux.

Le Charm.

Voicy la charmante Retraite
De la félicité parfaite,
Voicy l'heureux séjour
Des Jeux & de l'Amour.

L u -

Lucinde parlant au Chevalier Danois.

Enfin je voy l'Amant pour qui mon cœur sou-
pire ;
Je retrouve le bien que j'ay tant souhaité.

Le Chevalier Danois.

Puis-je voir icy la Beauté
Qui m'a soumis à son Empire ?

U B A L D E.

Non, ce n'est qu'un charme trompeur
Dont il faut garder vostre cœur.

Le Chevalier Danois.

Si loin des Bords glacez où vous pristes naissance
Qui peut vous offrir à mes yeux ?

L U C I N D E.

Par une magique puissance
Armide m'a conduit en ces aimables lieux !
Et je vivois dans la douce espérance
D'y voir bien-tost ce que j'aime le mieux.

Goûtons les doux plaisirs que pour nos Coeurs
fidelles

Dans cet heureux séjour l'Amour a préparé.
Le Devoir par des loix cruelles
Ne nous a que trop séparé.

U B A L D E.

Fuyez, faites-vous violence.

L e

Le Chevalier Danois.

L'Amour ne me le permet pas,
Contre de si charmans appas
Mon Cœur est sans dessein.

U B A L D E.

Est-ce là cette fermeté
Dont vous vous estes tant vanté ?

Le Chevalier Danois & Lucinde ensemble.

Joignons d'un bonheur extrême
Hé ! quel autre bien peut valloir
Le plaisir de voir ce qu'on aime ?
Hé ! quel autre bien peut valloir
Le plaisir de vous voir.

U B A L D E.

Malgré la puissance infernale,
Malgré vous-mesme, il faut vous déromper.
Ce Sceptre d'or peut dissiper
Une erreur si fatale.

*Ubalde touche Lucinde avec le Sceptre d'or qu'il
tient, & Lucinde disparaist aussitost.*

S C E.

SCENE TROISIÈME.

LE CHEVALIER DANOIS,

U B A L D E.

Le Chevalier Danois.

Je retourne en vain mes yeux de toutes parts
Je ne voy plus cette Beauté si chere.
Elle elchape a mes regards
Comme une vapeur legere.

U B A L D E.

Ce que l'amour a de charmant
N'est qu'une illusion qui ne laisse apres elle
Qu'une honte éternelle.
Ce que l'amour a de charmant
N'est qu'un funeste enchantement.

Le Chevalier Danois.

Je vois le danger où s'expose
Un Cœur qui ne fuit pas un charme si puissant.
Que vous estes heureux si vous estes exempt
Des foiblesse que l'amour cause !

U B A L D E.

Non je n'ay point gardé mon cœur jusqu'à ce
jour
Près de l'Objet que j'aime il m'estoit doux de
vivre ;
Mais quand la Gloire ordonne de la suivre
Il faut laisser gemir l'Amour.
Des charmes les plus sours la Raison me degage.
Rien ne nous doit icy recourir davantage ;
Proignons des conseils que l'on nous adonnez.

S C E.

SCENE QUATRIÈME.

*Un Démon sous la figure de Melisse Fille Italienne
aimée d'Ubalde, Le Chevalier Danois, Ubalde.*

M E L I S S E .

D'où vient que vous vous detournez
De ces Eaux & de cet Ombrage ?
Goûtez un doux repos, Estrangers fortunés ;
Laissez-vous icy d'un pénible voyage.
Un favorable sort vous appelle au partage
Des biens qui nous sont destinés.

U B A L D E .

Est-ce vous charmante Melisse !

M E L I S S E .

Est-ce vous cher Amant ? est-ce vous que je voy ?

U B A L D E & M E L I S S E *ensemble.*

Au rapport de mes sens je n'ose ajouter foy.
Se peut-il qu'en ces lieux l'Amour nous reü-
nisse.

M E L I S S E .

Est-ce vous cher Amant ? est-ce vous que je voy ?

U B A L D E .

Est-ce vous charmante Melisse ?

Le Chevalier Danois.

Non, ce c'est qu'un charme trompeur
Dont

Dont il faut garder vostre cœur,
Fuyez, faites-vous violence.

M E L I S S E .

Pourquoy faut-il encor m'arracher mon A-
mant ?
Faut-il ne nous voir qu'un moment
Après une si longue absence ?
Je ne puis contenter à vostre éloignement ;
Je n'ay que trop souffert un si cruel tourment ;
Et Je mourray s'il recommence.

U B A L D E & M E L I S S E *ensemble.*

Faut-il ne nous voir qu'un moment
Après une si longue absence ?

Le Chevalier Danois.

Est-ce-la cette fermeté
Dont vous vous estes tant vanté !
Sortez de vostre erreur la Raïson vous appelle.

U B A L D E .

Ah ! que la Raïson est cruelle !
Si je suis abusé, pourquoy m'en avertir ?
Que mon erreur me parait belle !
Que je serois heureux de n'en jamais sortir !

Le Chevalier Danois.

J'auroy soïm, malgré vous, de vous en garantir.
*Le Chevalier Danois offre le Sceptre d'or des
mains d'Ubalde, il en touche Melisse, & la fait
disparaître.*

U B A L D E .

U B A L D E.

Que devient l'Objet qui m'enseigne ?
 Me laisse disparaître soudain ?
 Ciel ! faut-il qu'un fantôme vain,
 Cause tant de trouble à mon ame ?

Le Chevalier Danois.

Ce que l'amour a de charmant
 N'est qu'une illusion qui ne laisse après elle
 Qu'une honte éternelle.
 Ce que l'amour a de charmant
 N'est qu'un funeste enchantement.

U B A L D E *Et le Chevalier Danois.*

Ce que l'amour a de charmant
 N'est qu'un funeste enchantement.

U B A L D E.

D'une nouvelle erreur songeons à nous desfen-
 dre.

Evitons de trompeurs arttraits.

Ne nous detournons plus du chemin qu'il faut
 prendre

Pour arriver à ce Palais.

U B A L D E *Et le Chevalier Danois.*

Fuyons les douceurs dangereuses
 Des illusions amoureuses :
 On s'égare quand on les suit ;
 Heureux qui n'en est pas seduit !

Fin du quatrième Acte.

A C-

A C T E V.

*Le Theatre change. Et represente le Palais res-
 chanté d'Armide.*

S C E N E P R E M I E R E.

R E N A U D, A R M I D E.

R E N A U D *sans armes, Et paré de Guir-
 landes de fleurs.*

A R m i d e, vous m'allez quitter !

A R M I D E.

J'ay besoin des Enfers, je vay les consulter ;
 Mon Art veut de la Solitude.

L'amour que j'ay pour vous cause l'ingratitude,
 Dont mon cœur se sent agiter.

R E N A U D.

Armide, vous m'allez quitter !

A R M I D E.

Voyez en quels lieux je vous laisse.

R E N A U D.

Puis-je rien voir que vos appas ?

A R M I D E.

Les plaisirs vous suivront sans cesse.

R E-

A R M I D E,

R E N A U D.

En est-il où vous n'êtes pas ?

A R M I D E.

Un noir pressentiment me trouble & me tour-

mente,

Il m'annonce un malheur que je veux prévenir ;
Et plus notre bonheur m'enchante ,
Plus je crains de le voir finir.

R E N A U D.

D'une vaine terreur pouvez-vous être atteinte,
Vous qui faites trembler le tendreux Séjour ?

A R M I D E.

Vous m'apprenez à connoître l'Amour ;
L'Amour m'apprend à connoître la crainte.

Vous brùliez pour la Gloire avant que de m'ai-

mer,
Vous la cherchez par tout d'une ardeur sans
égale.

La Gloire est une Rivale
Qui doit toujours m'allarmer.

R E N A U D.

Que j'étois insensé de croire
Qu'un vain Laurier donné par la Victoire,
De tous les biens sur le plus précieux !
Tout l'éclat dont brille la Gloire
Vaut-il un regard de vos yeux ?

Est.

T R A G E D I E.

Est-il un bien si charmant & si rare
Que celui dont l'Amour veut combler mon
espoir ?

A R M I D E.

La ferveur Raison & le Devoir barbare
Sur les Heros n'ont que trop de pouvoir.

R E N A U D.

J'en suis plus amoureux plus la Raison m'ef-
claire.
Vous aimer, belle Armide, est mon premier
devoir ;

Je fais ma gloire de vous plaire,
Et tout mon bonheur de vous voir.

A R M I D E.

Que sous d'aimables loix mon ame est asservie !

R E N A U D.

Qu'il m'est doux de vous voir partager ma lan-
gueur !

A R M I D E.

Qu'il m'est doux d'enchaîner un si fameux
Vainqueur !

R E N A U D.

Que mes fers sont dignes d'envie !
R E N A U D & A R M I D E ensemble.
Aimons-nous, tout nous y convie.
Ah ! si vous aviez la rigueur
De m'offrir vostre Cœur,
Vous m'offeriez la vie.

R E-

50 A R M I D E,

R E N A U D.

Non, je perdray plustost le jour
Que d'esteindre ma flamme.

A R M I D E.

Non, rien ne peut changer mon ame.

R E N A U D.

Non, je perdray plustost le jour,
Que de me degager d'un si charmant Amour.

*Renard & Armide chantent ensemble les derniers
Vers qu'ils ont chantez separément.*

Non, je perdray plustost le jour
Que d'esteindre ma flamme.

Non, rien ne peut changer mon ame.

Non, je perdray plustost le jour

Que de me degager d'un si charmant amour.

A R M I D E.

Tefmoins de nostre amour extreme,
Vous, qui fuivez mes loix dans ce Sejour heu-

reux

Jufques à mon retour par d'agreables Jeux :

Occupez le Heros que j'aime.

*Les Plaisirs & une Troupe d'Amans fortinez,
& d'Amantes heurufes, viennent divertir Re-
naud par des chants & par des danses.*

S C E

51 T R A G E D I E.

S C E N E S E C O N D E.

R E N A U D. *Les Plaisirs. Troupe d'Amans
fortinez, & d'Amantes heurufes.*

Un Amant fortiné, & les Chœurs.

Les Plaisirs ont choifi pour Azile

Ce Sejour agreable & tranquille.

Que ces lieux font charmants,

Pour les heureux Amants !

C'est l'Amour qui retient dans fes chaines
Mille Oifeaux qu' en nos bois nuit & jour on en-
tend.

Si l'Amour ne caufoit que des peines,

Les Oifeaux amoureux ne chanteroient pas tant.

Jeunes Coeurs, tout vous est favorable.

Profitez d'un bonheur peu durable.

Dans l'hyver de nos ans, l'Amour ne regne plus.

Les beaux jours que l'on perd font pour jamais

perdus.

Les Plaisirs ont choifi pour Azile

Ce Sejour agreable & tranquille.

Que ces lieux font charmants,

Pour les heureux Amants !

R E N A U D.

Allez, effoignez-vous de moy,

Doux Plaisirs, attendez qu'Armide vous ra-

mine.

Sans la Beauté qui me tient sous fa loy,

C 2 Rien

Rien ne me plaist, tout augmente ma peine.
Allez, esloignez-vous de moy,
Doux Plaisirs, attendez qu'Armide vous ras-
meine.

Les Plaisirs, les Amants se retirent, & les Amantes heureuses se retirent.

SCENE TROISIEME.

RENAUD. UBALDE. *Le Chevalier Darnois.*

UBALDE. Il est seul; profions d'un temps si précieux.

Ubalde presente le Bouchier de Diamant aux yeux de Renaud.

RENAUD.

Que vois-je quel éclat me vient frapper les yeux?

UBALDE.

Le Ciel veut vous faire connoître
L'erreur dont vos sens sont seduits.

RENAUD.

Ciel! qu'elle honne de paradisre
Dans l'indigne estat où je suis!

UBALDE.

Notre General vous rappelle;
La Victoire vous garde une Palme immortelle.
Tout

Tout doit presser vostre retour.
De cent divers Climats chacun court à la Guerre;
Renaud seul, au bout de la Terre,
Caché dans un charmant Sejour,
Veut-il suivre un honneux Amour?

RENAUD.

Vains Ornaments d'une indigne mollesse,
Ne m'offrez plus vos frivoles attraits:
Restes honneux de ma foiblesse,
Allez, quittez-moy pour jamais.

Renaud arrache les Guirlandes de fleurs & les autres ornements inutiles dont il est paré. Il retourne le Bouchier de Diamant que luy donne Ubalde, & une Espée que luy presente le Chevalier Darnois.
Le Chevalier Darnois.

Deslobez-vous aux pleurs d'Armide.
C'est l'unique danger dont vostre ame intrépide
A besoin de se garantir.

Dans ces lieux enchantez la Volupté preside,
Vous n'en scauriez trop tost sortir.

RENAUD.

Allons, haïsons-nous de partir.

SCENE QUATRIEME.

ARMIDE. RENAUD. UBALDE.
Le Chevalier Darnois.

ARMIDE *Suivant Renaud.*

Renaud! Ciel! & mortelle peine!
Vous partez! Renaud! vous partez!
Ces
De-

Demons, fuyez ses pas, volez, & l'arrestez.
 Helas! tout me trahit, & ma puissance est vaine!
 Renaud! Ciel! ô mortelle peine!
 Mes cits ne font pas escouter!
 Vous partez! Renaud! vous partez!

Renaud s'arreste pour escouter Armide qui continue à luy parler.

Si je ne vous voy plus, croyez-vous que je vive?
 Ai-je pû meriter un si cruel tourment?
 Au moins, comme Eucemy, si ce n'est comme
 Amant,

Emmenez Armide captive.
 J'iray dans les Combats, j'iray m'offrir aux
 coups

Qui seront desfiner pour vous:
 Renaud, pourveu que je vous suive,
 Le sort le plus affieux me paraistra trop doux.

R E N A U D.

Armide, il est temps que j'évite
 Le Peril trop charmant que je trouve à vous
 voir.

La Gloire veut que je vous quite.
 Elle ordonne à l'Amour de ceder au Devoir.
 Si vous souffrez, vous pouvez croire
 Que je m'effoigne à regret de vos yeux,
 Vous regnez toujours dans ma memoire,
 Vous ferez apres la Gloire
 Ce que j'aimery le mieux.

A R M I D E.

Non, jamais de l'Amour tu n'as formé le dessein.

Tu te plains à causer de funestes malheurs.
 Tu m'entends soupirer, tu vois couler mes
 pleurs,
 Sans me rendre un soupin sans verser une larme.
 Par les noeuds les plus doux je te conjure en
 vain,
 Tu fuis un ser Devoir, tu veux qu'il nous
 separe.

Non, non, ton cœur n'a rien d'humain,
 Le cœur d'un Tigre est moins barbare.
 Je mourray si tu pars, & tu n'en peux douter,
 Ingrat, sans toy je ne puis vivre.
 Mais apres mon trépas ne croy pas éviter
 Mon Ombre obstinée a te suivre.
 Tu la verras s'armer contre ton cœur sans foy.

Tu la trouveras inflexible!
 Comme tu l'as esté pour moy;
 Et sa fureur, s'il est possible,
 Egalera l'amour dont j'ay brûlé pour toy...?

Ah! la lumiere m'est ravie!
 Barbare, es-tu content?
 Tu jouis, en partant,
 Du plaisir de m'offrir la vie.

A R M I D E tombe & s'évanouit.

R E N A U D.

Trop malheureuse Armide, hélas!
 Que ton dessein est déplorable!

U B A I D E & le Chevalier Danois.

Il faut partir, laissez-vos pas,
 La Gloire attend de vous un cœur incorruptible.

56 A R M I D E,

R E N A U D.

Non, la Gloire n'ordonne pas
Qu'un grand Cœur soit impitoyable.

U R A L D E & le Chevalier Demois emmenant
Renard malgré luy.

Il faut vous arracher aux dangereux appas
D'un Objet trop aimable.

R E N A U D.

Trop malheureuse Armide, hélas !
Que ton destin est déplorable !

SCENE CINQUIESME.

& dernière.

A R M I D E seule.

LE perfide Renard me suit ;
Tout perfide qu'il est, mon lâche cœur
le suit.

Il me laisse mourante, il veut que je perisse.
A regret je revoiy la clarté qui me suit ;
L'horreur de l'éternelle Nuit

Cede à l'horreur de mon supplice.
Le perfide Renard me suit ;

Tout perfide qu'il est, mon lâche cœur le suit.

Quand le Barbare estoit en ma puissance,
Que n'ay-je eût la Haine & la Vengeance !

Que n'ay-je suivy leurs transports !
Il m'écarteroit s'elaigne, il va quitter ces Bords

T R A G E D I E. 57

Il brave l'Enfer & ma rage ;
Il est déjà près du Rivage,

Je fais pour m'y trainer d'inutiles efforts.
Traître, arren... je le tiens... je tiens son cœur
perfide...

Ah ! je l'immole à ma fureur...
Que dis-je ! où suis-je ! hélas ! Infortunée Armide

Où t'emporte une aveugle erreur ?
L'espoir de la vengeance est le seul qui me reste !
Fuyez, Plaisirs, fuyez, perdez tous vos attraits,
Demons, détruisez ce Palais.

Parrons, & s'il se peut, que mon amour funeste
Demeure ensevelly dans ces lieux pour jamais.

*Le Demons détruisent le Palais enchanté &
& Armide part sur un Char volant.*

Fin du cinquième & dernier Acte.

